

Samedi après-midi, Les Diablerets. Il pleut. Il tombe même des hallebardes sur l'enceinte du Festival country qui fête cette année son dixième anniversaire.

Chaque année à pareille époque, la même frénésie saisit la station. En une semaine, des façades se dressent, un village nouveau se crée. Aussitôt, la population afflue, la fête bat son plein. Puis tout disparaît, à la manière des villes fantômes, ne laissant derrière elles que des sons et des notes en pagaille.

Ce samedi, dans les stands, les mines s'allongent. Dans le pré adjacent à l'enceinte du festival, Jean-Luc Mayor, un dresseur de chevaux de la même veine que le chuchoteur de Redford, fournit une prestation quasi héroïque. Complètement trempé, il fait démonstration de sa méthode d'éducation chevaline, en compagnie d'une jument et de son poulain de deux mois. Quelques minutes après, le spectacle équestre mettant en scène l'attaque du bureau du shérif connaît les mêmes affres. Il pleut. Il ne cesse de pleuvoir. Et la question se pose: le public montera-t-il pour les concerts du soir?

Et bien oui: ce n'est pas un déluge qui arrêterait les fans du genre. Dès le premier concert, ils sont venus en masse, assister aux concerts de la canadienne Barbara Leah Meyer et de l'américain Carlton Moody. En un accord, la magie du festival a opéré. Adieu, les angoisses des organisateurs: pas moins de 700 entrées payantes ont été enregistrées pour la soirée de samedi. Un résultat encore meilleur que celui de la veille où 400 personnes ont pris place sous la tente-saloon pour écouter Sunrise, Mark Middler et les Colporteurs. De quoi satisfaire les organisateurs et rendre le sourire aux teneurs de stand. Dimanche, en effet, le retour du soleil aidant, Devil's Town a retrouvé son âme.

Martine Bernier



Barbara Leah Meyer, accompagnée du J. Kirby Band, a enthousiasmé le public des Diablerets.



M. Jean-Luc Mayor, l'homme qui chuchote à l'oreille des chevaux, en pleine démonstration.